

François Rabelais

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS ALLIA

Le Livre de Monelle
Études sur l'argot français et le jargon des coquillards
François Villon

Catalogue de la bibliothèque de M. Schwob

SCHWOB/STEVENSON
Correspondances

MARCEL SCHWOB

François Rabelais



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2008

NOTES POUR LE COMMENTAIRE DE RABELAIS

NE REMINISCARIS ¹

“ES aultres tant croissoyt le nez qu’il sembloit la fleute d’un alambic... Nason et Ovide en prindrent leur origine. Et tous ceulx desquelz est escrit : *Ne reminiscaris.*” (*Rabelais*, liv. II, chap. I.)

Rabelais joue ici, ainsi que l’a remarqué Le Duchat (II, 9), sur une antienne qui se chante avant et après les sept psaumes pénitentioux. Mais c’est une plaisanterie qu’on pourrait classer parmi les plaisanteries ecclésiastiques traditionnelles, assez fréquentes dans le texte de Rabelais.

Telle est la conclusion qu’il faut sans doute tirer de sa comparaison avec une facétie qu’on lit au manuscrit du fascicule français 2206 de la Bibliothèque nationale. Ce manuscrit, bien que datant de la seconde moitié du XVI^e siècle, contient surtout des poésies, des plaisanteries et des dictons à la mode vers la fin du XV^e et au premier tiers du XVI^e siècle, par exemple, f^o 181 v^o : *Rencontré soyt des bestes feu gettans, – qui mal voudroit au royaulme de France* (attribué à

Le tome VII des *Œuvres Complètes* de Marcel Schwob, publié en 1928 chez François Bernouard à Paris et intitulé *Mélanges d’Histoire Littéraire et de Linguistique* comporte trois parties : *Etudes sur l’argot français et le jargon des Coquillards*, *François Villon* et *François Rabelais*.

C’est le texte de cette édition consacrée à François Rabelais que nous publions aujourd’hui ; auquel nous avons ajouté un article paru dans *L’Événement*.

Villon) ; f° 182 v° : *D'une dague forte et agüe, – qui aultruy blasme sans raison* (cf. Bibl. nat., ms. fr. 1719, f° 175 v°) ; f° 183 et suiv., poésies extraites des *Lunettes des princes* de Meschinot, etc.

Au f° 118 se trouve la ballade : *On voit le monde bestourner* (ms. *destourner*) ; – *on voit tout, et ne voit-on goutte* ; f° 118 v°, la ballade : *Tost est deceu cuyder d'homme oultrageux, – tost est deffaict qui aultruy veut deffaice* (cf. Bibl. nat., ms. fr. 1719, f° 170 v°) ; au f° 119, le “Dicté joyeux” où on trouve plusieurs allusions familières à Rabelais :

DICTÉ JOYEUX

- Dieu nous gard' d'un tour de Breton,
 D'un Messaire et de son boucon,
 De la loyauté d'ung Angloys,
 Et du logis d'ung Escossoys,
 5 D'ung gard derriere d'Allemaigne
 Et aussy du secours d'Espaigne.
 (Nous) n'oublions ces mutins Flamens
 Et tout pellaiges de Normans.
 Et, affin que je n'en oublye,
 10 Du grand orgueil de Picardye ;
 Et pour entretenir justice,
 D'ung Biernoys et d'ung Souysse ;
 D'ung sens rassis de Gascongne,
 Et d'ung couvers de Cathelongne ;
 15 D'ung amat de Lymosin,
 Couplé d'ung rouge Poytevin ;

- De ces chevriers de Bourbonnoys*
Farciz d'oysons et de fenoys ;
D'une tres mauulvaise hargne
 20 *D'ung Monseigneur tyngre d'Auvergne ;*
D'ung desjeuné toute saison
D'ung pauvre noble Beuseron ;
Et nous deffiende nostre vin
D'ung Manceau et d'ung Angevin,
 25 *Nos filles, femmes (et) nostre reigne*
*De ces grans coilles de Lorraine*¹.

1. On peut rapprocher de cette pièce le *fatras* du manuscrit de la Bibl. nat., ms. fr. 2375, f° 186, et qui paraît être de Jehan Molinet :

FATRAS

Qui voldroit le païs conquerre
Du roy de France et d'Engleterre,
Dix huict hommes y trouveroit,
Qui bien querir les sçauroit :
Deux Bretons de conscience,
Deux Bourguignons de sapience,
Sans vanterie deux Picars,
Sans usuries deux Lombars,
Sans flaterie deux Nourmans,
Avec deux honnestes Flamens,
Sans orgueil deux riches Francois,
Sans trahison deux noirs Angloiz,
Pour mestre le païs affin,
Deux preudhommes de Limosin.

Suit au f° 119 v° :

LES NOMS DE TOUS LES NEZ

- Aminadab, qui procrea Naason,*
Et Ne quando, qui nasquit tost apres,
Ne advertas, à la rouge toyson,
Est assureé, comme Ne revoces,
 5 *Menant la guerre aspre jusqu'au deces*
De Ne simul et Ne tardaveris.
En ce conflict vint Ne tradideris,
Qui des harnoitz ouït tres fort le son :
Car d'andouilles, par nouvelle façon,
 10 *Estoit armé. Lors Ne memineris,*
Criant en l'ost de Ne elongeris
Et la baniere de Ne proicias,

Dicté joyeux : v. 2. *Messaire* ; cf. *Missaire bougrino*, Rabelais, I. II, chap. XIV. - v. 4. Cf. le proverbe populaire sur l'«hospitalité écossaise». - v. 5. *Voy, le Grand Garde Derrière*, poème publié d'après le ms. 3523 de l'Arsenal, par W.G.C. Bijvanck. *Un poète inconnu de la Société de François Villon*. Paris, H. Champion, 1891. - v. 7. Serait-ce une allusion à la fameuse révolte des Gantois contre Charles-Quint en 1539 ? - v. 13. Vers incomplet. - v. 19. Vers incomplet. - v. 26. Cf. Rabelais, liv. II, chap. I, etc.

Fatras : vers 4 et 5 incomplets. - v. 13. *Lire* : à fin. - v. 16 : *luc* ; cf. «Je ne fais pas, répondit-elle, mes aumosnes si pres du *luc* renversé.» (*Contes d'Eutrapel*, Rennes, 1585, f° 65 vj.)

- Ne extollas et Ne exilias,
A ceste fin que Ne polluas,
 15 Ne pugnes et Ne derelinquas
De leurs grans nez n'abastissent le luc à bas.

On remarquera que *Ne reminiscaris*, précisément, ne figure pas dans cette énumération, à moins qu'on ne le reconnaisse dans le synonyme de la ligne 10. Il y a d'ailleurs un rapport évident entre cette litanie, qui raille les généalogies de la Bible à la façon des premières lignes de Pantagruel et mentionne l'armure d'andouilles de *Ne tradideris* avec plusieurs facéties éparses dans le texte de Rabelais.

UTRUM CHIMERA¹

“Questio subtilissima, utrum Chimera in vacuo bombinans possit comedere secundas intentiones? Et fuit debatuta per decem hebdomadas in concilio Constantiensi.” (*Pantagruel*, liv. I, chap. VII.)

Ce traité fictif se trouve déjà parmi les livres de la bibliothèque de Saint-Victor énumérés dans le *Pantagruel* imprimé chez François Juste en 1533. Toutes les questions de la *Cresme philosophalle des questions encyclopédiques de Pantagruel* (que cet opuscule soit ou non authentique) sont imitées de celle-là. D’ailleurs, elle paraît avoir été de bonne heure traditionnelle dans les écoles parisiennes, car Noël du Fail, qui trace de très fidèles tableaux de la vie et des plaisanteries des écoliers parisiens au premier tiers du XVI^e siècle, n’a pas puisé sa version dans le texte de Rabelais : *An Chimera bombinans in aere sit primae vel secundae intentionis et utrum frater Cordelatus, in latrinis suffocatus, remaneat demerdatus in die iudicii*. (*Contes d’Eutrapel. – De l’escolier qui parla latin à la chasse*, éd. de 1585.)

Ce qui paraît incontestable, c’est que Rabelais a trouvé l’idée de cette facétie dans une pla-

quette de huit feuillets, fort rare, décorée d’une gravure sur bois représentant les funérailles de Johannes Cerdo. (*Claruit hic Johannes in conventu Coloniensi sub Wenceslao imperatore circa a. 1300 ap. Trithem. cata. ill. viror.*, p. 150.)

Cette plaquette, sans lieu ni date, paraît, suivant Boecking, avoir été imprimée à Paris, et composée la même année que les *Lamentationes obscurorum virorum*, c’est-à-dire avant août 1518.

*Oratio haec est funebris
In laudem Joannis Cerdonis
Quam nominavimus Vade mecum
Quia cum emeris tunc portas tecum
Cum duabus epistolis clarorum virorum
Quas nequaquam dices imperitorum.*

L’oraison est en effet précédée de deux lettres de Grillus Porcarius à Dominus Petrus Tardesurgerius et de Joannes Dormisecure au même.

On lit à la fin, après l’épitaque, une liste de *Quaestiones praegnantissimae*. Voici celle qui nous intéresse :

QUAESTIO GRAMMATICALIS

*Utrum Chimaera phantastica,
Sedens in arhore porphiriana,
Comedens genus et species,*

1. *Revue des Etudes rabelaisiennes*, 2^e année, 3^e fasc.

*Differentias et qualitates,
Per intentionem primam et secundam descendens,
Cuncta indivisibilia absorbens,
Sit a simplici sacerdote absolvenda
Vel ad magistrum baereticæ pravitatis remittenda ?*

Les deux questions qui suivent n'ont sans doute pas échappé à Rabelais :

QUÆSTIO JURISTALIS

*Utrum Quattuor grana Juniperi
Projecta ad culum asini
Sint confortativa Cerebri
Ipsius melancholici ?*

QUÆSTIO JURISTALIS

*Utrum Apothecaris dans sine consilio medici
Quid pro quo, merdam pro balsamo,
Album graecum pro musco, omnem herbam pro
roremarino,
Neque legens neque intelligens suos libros,
Possit fieri alipta et bonus practicus ?*

Ces textes sont empruntés à Boecking, *Ulrichi Hutteni operum supplementum*, t. 1, Teubner, Leipzig, 1864.

Avant de quitter ce livre, je voudrais signaler l'intérêt qu'il y aurait (peut-être pour l'œuvre

même de Rabelais) à découvrir l'auteur, français à coup sûr, du pamphlet intitulé : *Dialogus novus et mire festivus ex quorundam virorum salibus cribratus, non minus eruditionis quam macaronices amplectens.*

Cette œuvre, vive et spirituelle, que Boecking pense avoir été écrite à Louvain (*loc. cit.*, p. 302), est remplie de gallicismes. Elle avait eu au moins deux éditions avant d'être réimprimée avec les *Epistolae obscurorum virorum* en 1556, et ces éditions sont fort antérieures à la réimpression.